

Pourquoi l'athéisme ? (3 mars 2009)

I. Genèse de l'athéisme et erreurs voisines

La doctrine qui soutient que, si Dieu existe, non seulement sa nature, mais son existence est rigoureusement inconnaissable par la raison humaine, est l'*agnosticisme*. Celui qui, sans nier l'existence de Dieu, déclare ne pas savoir, *quant à lui*, si Dieu existe, est pratiquement agnostique. L'athéisme, c'est la négation catégorique de l'existence d'un Être suprême. Il peut être seulement *pratique*, c'est-à-dire consister en l'exclusion de Dieu de la vie concrète, morale et politique : vivre « comme si Dieu n'existait pas ». L'indifférence religieuse totale, le laïcisme poussé jusqu'à l'athéisme d'Etat, le rationalisme qui prétend couper la morale de son fondement religieux, sont des athéismes pratiques.

« Dans la genèse de l'athéisme, les croyants peuvent avoir une part qui n'est pas mince, dans la mesure où, par la négligence dans l'éducation de leur foi, par des présentations trompeuses de la doctrine et aussi par des défaillances de leur vie religieuse, morale et sociale, on peut dire d'eux qu'ils voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne le révèlent. » (Vatican II, *Gaudium et Spes*, 19)

Nous traitons ici de la racine des divers athéismes pratiques, l'athéisme *théorique*, affirmation spéculative de la non-existence de Dieu. Il naît dans le contexte du monothéisme. Dans le sillage des stoïciens, un excès de ferveur fait poser l'Absolu comme point de départ (Spinoza, Descartes). « Si l'on prend le parti de douter de tout, sauf de la certitude envisagée comme principale "je pense", et si pourtant on estime devoir aboutir à la conclusion "Dieu existe", la seule preuve possible est l'argument ontologique : je pense à Dieu, l'être parfait, donc Dieu existe. Toute autre voie d'accès est interdite par principe. Mais Kant, impitoyable, ferme à son tour le dernier passage » (H. Paissac).

Pour Kant, Dieu est postulé par la raison pratique, à cause de l'obligation d'expliquer l'existence de la morale. Hegel voit l'Absolu comme le résultat du processus du devenir. Marx, à la suite de Feuerbach, récuse les mystifications de l'idéalisme hégélien, et revient vers l'existence, mais confondue avec ses aspects matériels et historiques. Nietzsche reprend le « Dieu est mort » hégélien pour en faire une *décision* fondatrice de la liberté humaine : « c'est notre goût qui décide contre le christianisme, ce ne sont pas des arguments » ; « qui aurait-il donc à créer, s'il y avait des dieux ? ». Ce refus agressif d'une loi de l'être amène l'autodestruction de l'humanisme : « là où il n'y a pas de Dieu, il n'y a point d'homme aussi » (Berdaïev).

Nous regroupons les arguments de l'athéisme récent (Dawkins, Onfray et Comte-Sponville) sous trois chefs principaux, en laissant de côté le problème du mal, qui sera abordé dans le café-caté de mai.

II. La religion est-elle immorale ?

Onfray se livre à un réquisitoire contre les religions (persécutrices, ennemies de l'intelligence et des femmes), leurs clergés et leurs fondateurs (profiteurs professionnels de l'illusion). Dawkins, qui associe foi et irrationalité, estime que les croyants et le Dieu de l'Ancien Testament sont intrinsèquement violents, physiquement et psychologiquement.

Il y a dans ces attaques (d'ailleurs inspirées inconsciemment de valeurs évangéliques) une part d'ignorance coupable, voire d'intention de nuire, comme dans la légende noire de Pie XII. La réduction des religions au fondamentalisme antirationnel est malhonnête. L'histoire elle-même atteste que l'expérience religieuse (surtout chrétienne), si elle n'élimine pas la violence, est de soi source de paix et de joie ; que l'influence positive des religions (à des degrés divers) au point de vue culturel est attestée ; que les œuvres artistiques et philosophiques les plus géniales ont été produites par le monothéisme. « C'est seulement dans la théologie spéculative judéo-chrétienne que se produit enfin la rencontre et qu'une alliance durable fut scellée entre l'être de la philosophie et le Dieu de la religion » (Gilson).

Mais surtout, si ceux qui croient en Dieu sont criminels ou stupides, cela montre qu'ils vivent en dessous de leur foi, mais cela ne signifie pas qu'ils aient tort de croire en Dieu. « Que toutes les religions aient du sang sur les mains, cela pourrait rendre misanthrope, mais ne saurait suffire à justifier l'athéisme » (Comte-Sponville).

Les contempteurs des religions sont parfois imbus de relativisme moral, l'existence même d'une loi naturelle étant considérée comme immorale ; certains « se persuadent facilement de la fausseté ou du caractère douteux de ce dont ils ne veulent pas que cela soit vrai » (Pie XII, *Humani Generis*). Mais l'athéisme n'est pas de soi immoral (cf. la « spiritualité » de l'athéisme chez Comte-Sponville) et peut admettre des « absolus », même s'il reconnaît qu'ils sont difficiles à fonder.

III. Est-il impossible d'assigner à l'Univers une cause transcendante ?

L'objection fondamentale est : « Si Dieu a causé le monde, qui a causé Dieu ? » On répète en fait une partie de l'argument de saint Thomas (dire que tout est causé n'explique rien), sans le poursuivre jusqu'à sa conclusion : il est impossible de remonter à l'infini dans une série d'êtres « causés », c'est-à-dire qui ne sont pas « par soi », donc : « parce que *être causé* n'appartient pas à la nature même de l'être, il se trouve un être qui n'est pas causé » (ST, I, 44, 1, ad 1). Il y a une carence dans la saisie *métaphysique* de l'être, on réduit *a priori* l'être à ses modes physiques observés.

L'argument implique de définir l'univers comme : « tout ce qui existe », ce qui empêche de rechercher une cause de l'univers (il n'y a rien en dehors). Or l'univers est, non tout ce qui *est*, mais tout ce qui *est accessible* dans le réseau des causalités observées. Affirmer que tout l'être est tel, c'est un postulat. Dieu ne fait pas « partie » d'un ensemble, il n'est pas une espèce d'un genre plus vaste, comme l'homme est une espèce de l'animal, car rien d'extérieur à l'être ne peut jouer le rôle de la différence, comme la rationalité, extérieure à l'animalité, distingue les hommes des brutes. L'être n'est pas un genre.

De même que le mode accidentel de l'être (noir) suppose un mode substantiel (homme), de même le mode contingent (les étants de l'univers ne sont pas l'être, mais participent à l'être : ainsi tel homme participe à l'être selon l'humanité, telle pierre selon la minéralité) suppose le renvoi à..., la relation à... une « Réalité hors-ensemble » qui *est* l'être même : le mode *nécessaire* n'est atteint que négativement. Dieu est partout au contact des éléments de l'univers, mais comme leur donnant ce qu'ils ont de plus précieux : l'acte d'exister. Dieu touche le monde sans être touché par lui.

On ne peut parler d'un « avant la création », car le temps est une propriété de l'univers, non de Dieu qui possède tout en un seul acte. « Avant et après » mesure le déploiement de l'être contingent, alors que la création est la communication métaphysique de l'être, même si elle donne lieu à un déroulement indéfini dans le passé : un univers perpétuel serait aussi créé qu'un univers qui a eu un début temporel, comme nous savons par la Bible que c'est le cas.

IV. La religion s'explique-t-elle parfaitement sans recourir à Dieu ?

Les objections. (1) La religion aurait une origine pathologique : une assurance devant le néant qui suit la mort (Onfray), un sentiment morbide de culpabilité (Dawkins). Comte-Sponville répond que l'enfer est plus inquiétant que le néant, (2) et voit dans l'espérance d'un bonheur éternel le ressort des religions, mais c'est une raison de s'en méfier, car c'est trop beau pour être vrai. (3) Pour Dawkins, la religion s'explique par un schéma darwinien qui favorise la survie du groupe. (4) Enfin les prétendus révélateurs sont purement humains (5) et si Dieu voulait se manifester, il le ferait de façon évidente.

Les réponses. (1) La relation entre les religions et la question de la mort ne suffit ni à affirmer ni à nier la vérité d'une religion donnée. Par ex., dans l'Ancien Testament, la foi en une survie heureuse après la mort est tardive. (2) Si la religion correspond aux désirs humains, elle comporte aussi nombre de sacrifices ; et le désir de vie immortelle, s'il est un indice, n'est pas *la raison* qui fait que nous affirmons que Dieu existe. Reste que s'il est vain, l'homme a quelque chose d'absurde. (3) Appliquer à tout l'être une théorie évolutionniste fondée sur l'observation des seuls phénomènes biologiques prouve un sens critique limité : si la religion sert à la survie du groupe, cela n'entraîne pas que Dieu n'ait rien à voir avec cette expérience. Les vraies questions sont : pourquoi y a-t-il des êtres qui existent ? qui vivent en groupe ? et qui désirent la survie individuelle et collective ? (4) L'exclusion *a priori* de la révélation divine est irrationnelle ; des critères de crédibilité permettent de distinguer entre les divers candidats à la vraie révélation ; la réalité de l'inspiration divine ne s'oppose pas à la présence d'éléments humains dans les témoignages, comme l'affirme la conception chrétienne. (5) Dieu se manifeste suffisamment à chacun pour juger équitablement de la valeur morale de sa réponse. Le sommer de se manifester est contraire à la notion même de Dieu. D'ailleurs beaucoup ne sont pas ouverts aux signes qu'ils reçoivent.

Bibliographie

Henri de Lubac, sj, *Le drame de l'humanisme athée*, Spes, Paris, 1959⁶.

Florent Gaboriau, *Dieu pour le monde*, N. I. P., t. 6, (Du polythéisme conceptuel à l'athéisme conséquent, pp. 87-130), Casterman, 1966.

Charles Morerod, op, « Quelques athées contemporains (Comte-Sponville, Dawkins, Le Poidevin, Onfray) à la lumière de S. Thomas d'Aquin », in *Nova et Vetera* 2007/2, pp. 151-202.

Hervé Barreau, recension de Richard Dawkins, *Pour en finir avec Dieu*, in *Sedes Sapientiae*, n.106, pp. 79-98.

[Sous réserves] Nicky Gumbel, fondateur des cours alpha et auteur de : *Is God a Delusion?*, trois conférences contre Dawkins : <http://www.htb.org.uk/search/node/delusion>